

LES MOUVEMENTS DE LONGUE DURÉE

Par THEM. EP. PAPA-I-OANNOU
Licencié de l'Université de Lausanne

I. Grand nombre d'auteurs se sont efforcés d'expliquer les mouvements de Prix de longue durée exclusivement par des facteurs agissant du côté des marchandises. Cette explication a été donnée surtout pour les mouvements de baisse des prix. Ce qui est assez compréhensible, si l'on veut bien considérer que le progrès technique et l'augmentation de la production ont été continus depuis le début du siècle dernier. D'une façon générale et sans que cette proposition ait été soumise à un examen critique suffisant, la plupart des économistes ont admis que progrès technique et augmentation de la production étaient des facteurs de baisse de prix. Il y avait là pour les baisses de prix de longue durée un schéma d'interprétation facile. Par contre les périodes de hausse de prix n'ont pas été marquées par une régression technique ni par une diminution dans la production. C'est ainsi qu'une partie d'économistes a été portée à admettre l'explication monétaire pour les mouvements de hausse qu'elle refuse quand il s'agit de baisse de prix.

Le mécanisme par lequel se produira la hausse ou la baisse des prix dépend de l'élasticité du système monétaire. Il faut, en d'autres termes que la quantité de monnaie pût s'accroître sans élévation ou avec une élévation faible et lente du taux de l'intérêt. L'augmentation de la production exige en effet un accroissement des encaisses monétaires. Une production quelconque est atteinte par un système monétaire rigide. Les effets d'un tel système se font sentir par le niveau des prix. Les économistes monétaristes font remarquer les effets néfastes de la rigidité du système monétaire. L'utilité marginale, toutefois nous donne l'explication la plus réelle de la demande. La notion de valeur donc réside sur l'Utilité. Les facteurs combinés de biens et de monnaie ne manquent de déceler toute l'étendue de la valeur des biens matériels.

Les faits qui sont à l'origine des mouvements de longue durée que nous allons traiter dans la seconde partie de cette étude firent l'objet d'études profondes durant le XIX^e siècle. En effet la notion de valeur vient de l'utilité des biens matériels. Cette conception fut contestée,

pour une large part par J. S. Mill d'abord et par K. Marx ensuite. Ces auteurs considèrent le travail et la rareté comme des facteurs exclusifs de valeur. Néanmoins L. Walras et son éminent successeur à la chaire d'Économie Politique de Lausanne, V. Pareto mirent les bases des causes finales agissant sur la valeur.

La valeur, notion subjective par excellence fut considérée pendant de longues années avant les marginalistes comme telle objective. Ces auteurs, fondateurs d'ailleurs d'une doctrine en économie politique pure considèrent que la valeur est une notion vue en elle-même. Elle représente un nombre infini de rapports quantitatifs. La valeur, comme notion exprimant l'égalité de deux ou plusieurs biens matériels, fut l'objet d'études minutieuses de la part de L. Walras et V. Pareto. En effet quoi qu'il en soit, une quantité d'un bien est toujours égale à une quantité d'un autre bien. Ces quantités sont différentes.

La valeur implique toujours une idée de rapport. La reletivité de la valeur s'exprime par des rapports, entre deux ou plusieurs quantités suivant les règles de l'algèbre. L'équation est réservée aux quantités de deux biens pour exprimer l'égalité. En suite de la valeur d'usage vient la valeur d'échange dont l'étude profonde fait l'objet de l'application des mathématiques supérieures en Économie Politique pure. La courbe de la demande sera appelée à expliquer les mouvements de prix de longue durée. Tout de même, après que les notions économiques furent élucidées de manière à ce que fussent éludées toutes causes de malentendus, les interprétations erronées ne manquent par des les manuels d'économie politique.

L'Économie Politique pure répudie les méthodes d'exposition romanesque des faits économiques, bien plus, elle tend à interpréter les notions de son ressort par les surfaces et les lignes coordonnées, dites cartésiennes.

Ces lignes furent appliquées par Alf. de Foville vers la fin du siècle dernier à fin de présenter la répartition des richesses et des revenus. Le travail d'Alf. de Foville fut fort apprécié lors de sa publication. Ce travail fut un pas en avant pour que les Constatations normatives pûssent se faire remarquer lors de l'élaboration des faits économiques et sociaux.

II.—L'observation quantitative des phénomènes collectifs et en particulier des phénomènes économiques et monétaires implique une structure et un système.

La production, sujet central, on sait qu'elle augmente ou qu'elle doit tendre à l'augmentation. Cette augmentation se réalise de manière

continue pour qu'elle fût en conséquence avec les tendances générales de la consommation. Ces tendances sont conformes d'ailleurs à l'intensité des besoins et composent de ce chef dès le début les mouvements de longue durée de la production. De ces mouvements émergent les mouvements de hausse et de baisse des prix de longue durée. On doit s'attendre en tous cas à ce que la production s'accroisse plus rapidement en période de baisse des prix de longue durée qu'en période de hausse des prix, le taux d'accroissement de la production est supposé constant. De cet état de la production découle la notion d'élasticité d'un système monétaire. Un système monétaire sera élastique quand, étant donnée la quantité de monnaie fondamentale qu'il recèle, la masse totale des moyens de paiement est susceptible de s'accroître sans modification des règles légales de couverture. Ces règles sont autant dire coutumières. D'une façon plus précise nous dirons qu'un système monétaire est élastique quand la quantité de monnaie en circulation peut augmenter sans élévation appréciable du taux d'intérêt. Cette augmentation du volume monétaire entraîne une hausse des prix de longue durée qui implique un développement considérable des transactions. Les encaisses s'accroissent aussi dans de très fortes proportions. Ce mouvement de hausse des prix serait donc impossible si la quantité de monnaie fondamentale n'augmentait pas parallèlement. Un mouvement de hausse des prix de longue durée peut être dû à une hausse du taux d'intérêt, il peut être dû aussi à une hausse de la productivité marginale monétaire du Capital, mais à la condition qu'en même temps augmente la quantité de monnaie fondamentale, c'est-à-dire la quantité d'or. De la combinaison naturelle de la production et des prix, il résulte que la notion de monnaie doit être considérée comme acquise. Toute explication des mouvements de prix absolue doit faire intervenir la monnaie. Pour rendre compte des mouvements de longue durée, il est nécessaire de combiner schéma, théorie et phénomènes de structure monétaire. Le schéma théorique consiste en l'étude de l'équilibre économique. La notion d'équilibre se ramène en 1) équilibre dynamique et 2) équilibre statique. Chez Knut Wicksell est envisagé l'équilibre dynamique, le but que Wicksell se propose d'atteindre, c'est l'explication des mouvements globaux des valeurs et des quantités. Dans certaines circonstances la demande monétaire pour l'ensemble des marchandises peut être plus grande ou plus petite que la valeur totale des marchandises offertes aux prix courants. L'augmentation de la productivité est le but poursuivi. Les raisons qui dictent l'augmentation de la productivité revêtent un caractère immuable en économie politique. K. Wicksell

part de la théorie autrichienne du Capital et de l'intérêt. Comme elle avait été développée par Böhm-Bawerk. Le Capital dans la théorie autrichienne est pris avec un esprit large d'abstention à la consommation de la part des sujets économiques d'une partie de la production. Cette part est mise à la disposition des entrepreneurs qui allongent de cette manière le processus de production à l'effet de l'augmentation de la production. Cette forme de production faite à l'aide des moyens de consommation épargnés ne manquent pas de susciter la notion d'intérêt. L'intérêt représente ce que l'entrepreneur est disposé à payer à l'épargnant pour obtenir la libre disposition de ses moyens de consommation. Il reste à savoir comment va se déterminer le taux de l'intérêt.

Nous pouvons déjà lui attribuer une limite maxima qui sera la productivité du Capital emprunté. Si le taux d'intérêt se fixe à cette limite supérieure l'économie sera en équilibre. Si l'offre et la demande d'épargne s'équilibrent il existe alors un taux d'intérêt naturel.

Le taux d'intérêt est sans conteste fonction de l'offre et de la demande de Capital-monnaie circulant mais il détermine pour autant l'offre de Capital-sur le marché des Capitaux. Les limites maxima du Taux d'intérêt sont reconnues indispensables. Elles ne peuvent pas être dépassées car le processus de production, connaît des cas limites.

Celui-ci s'arrête nécessairement quand le taux d'intérêt est très élevé. Les dirigeants de la banque en tant qu'applicataires des règles du crédit se conforment aux tendances du marché. Mais dans le domaine de l'économie politique pure les prix tendent à devenir égaux au taux de l'intérêt. Dans ce sans que les prix se trouvent dans un rapport direct avec le taux de l'intérêt. Les mouvements de hausse ou de baisse de prix de longue durée sont sensibles à l'allure du taux du marché des Capitaux. Ces mouvements sont sensibles aussi à la conjoncture. Wicksell admet que la vitesse de circulation, facteur déterminateur des mouvements de hausse des prix de longue durée compense la quantité de monnaie. C'est-à-dire les variations de ces deux grandeurs se compensent naturellement sans produire d'effets sur le niveau général des prix. Cependant les mouvements de longue durée sont influencés par la vitesse de circulation même de quantité constante de monnaie.